

Lénine dans la IIe Internationale

N.L. Mechtcheriakov

Source : « La Correspondance internationale », 5^e année, n°5 du 28 janvier 1925, pp. 45-47.
Notes MIA.

I.

Nous ne trouvons rien dans les premiers tomes des *Œuvres* de Lénine sur le mouvement ouvrier de l'étranger. Toute son attention se porte sur les affaires russes. Il ne parle des social-démocrates européens qu'à l'occasion de questions théoriques (le [Bernsteinisme](#)) ou de leur attitude envers la Révolution russe. Témoin clairvoyant du rapide développement de la révolution russe, Lénine pense que le mouvement ouvrier occidental, qui jusqu'alors s'était développé à peu près pacifiquement, ne peut être pris par les russes pour modèle. Ce n'est pas chez les chefs de la IIe Internationale que Lénine veut apprendre. Il étudie les œuvres marxistes fondamentales. Le travail pacifique et légal de la IIe Internationale l'intéresse peu.

La défaite de 1905 révèle à Lénine que la Russie devra utiliser pour la préparation d'une nouvelle révolution, les « infimes » possibilités légales subsistant après la révolution vaincue de 1905 (la Douma, une minime liberté de presse, une liberté de réunion d'ailleurs restreinte, etc.). L'expérience du mouvement ouvrier occidental devenait utile. C'était le moment de s'y intéresser.

Lénine ne pensa pas s'en inspirer servilement. Au contraire, il se comporta envers elle avec un esprit critique extrêmement aiguisé. Aussi ses articles sur le mouvement ouvrier européen eurent-ils une grande importance qu'ils conservent à nos yeux.

II.

Le défaut de centralisation fut et reste une des particularités de la IIe Internationale. Les partis socialistes n'ont entre eux qu'un lien très lâche. Ils résolvent à leur gré, isolément, les questions les plus sérieuses. Cette décentralisation, ce défaut de discipline, firent la partie belle à l'opportunisme.

Lénine observa tout de suite cette faiblesse. Son premier article sur l'étranger, « *Le Congrès socialiste international de Stuttgart* »¹, paru en 1907 dans « *Le Prolétaire* », notait avec joie que « *sur diverses questions, qui jusqu'ici étaient exclusivement résolues au sein des partis, le Congrès international a adopté une résolution générale. La concentration des forces internationales du socialisme s'exprime ainsi...* ».

L'impérialisme recherche l'appui de l'aristocratie ouvrière, avantagée au détriment de la majorité des travailleurs. Lénine traite minutieusement cette question dans ses articles de guerre et dans son livre sur « *l'Impérialisme* ». Il en parle aussi, un peu hâtivement, mais avec clarté, dans son article sur le Congrès de Stuttgart. « *La grande politique coloniale* », dit-il, « *fait que fréquemment ce ne sont pas les*

¹ Le VIIe Congrès Socialiste International de la IIe Internationale s'est tenu à Stuttgart du 16 au 24 août 1907.

prolétaires d'Europe, mais les indigènes des colonies qui entretiennent toute la société. La bourgeoisie anglaise, par exemple, retire plus de bénéfices... des Indes et des autres colonies, que de l'exploitation des ouvriers anglais. La base économique du chauvinisme colonial se crée dans certains pays chez le prolétariat. »

Dans le mouvement ouvrier de l'époque de la IIe Internationale, les organisations politiques, les coopératives, les syndicats étaient considérés comme indépendants les uns des autres. Les partis ouvriers étaient socialistes ; les syndicats pouvaient être assez loin du socialisme. Quant à la coopération, la plupart de ses chefs ne voulaient pas entendre parler du socialisme. Ce morcellement du mouvement ouvrier était naturellement une cause de faiblesse. Il avantageait les opportunistes, les syndiqués étaient en partie soustraits à l'influence du parti politique.

Les bolchéviks russes firent voter au congrès de la social-démocratie russe (1907) une résolution sur les rapports des syndicats avec le Parti. Le Congrès international de Stuttgart reconnut la nécessité d'une collaboration intime entre les syndicats et le parti politique. Lénine vit dans cette résolution une victoire de la tendance révolutionnaire. La IIIe Internationale a pleinement réalisé cette collaboration.

III.

Le Congrès de Stuttgart débattit, on s'en souvient, le grave problème de la guerre. [Hervé](#) proposait de répondre à la déclaration de guerre par la grève générale et l'insurrection. Lénine écrivait à ce propos : « *Hervé ne comprend pas que la guerre est le résultat du capitalisme et que le prolétariat ne peut pas se refuser à participer à une guerre révolutionnaire, encore possible en régime capitaliste. Hervé ne comprend pas non plus que la lutte contre la guerre doit consister non à substituer la paix à la guerre, mais à substituer le socialisme au capitalisme. Il ne s'agit pas d'empêcher la guerre d'éclater, mais de tirer parti de la crise engendrée par la guerre pour hâter la chute de la bourgeoisie.* » C'est déjà nettement exprimé en 1907 le point de vue que Lénine allait défendre avec énergie pendant toute la durée de la guerre mondiale. Pas de pacifisme ; transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

Parcourons aussi l'article sur « *l'Antimilitarisme social-démocrate contre le Militarisme* » (« *Le Prolétaire* », n°33 du 23 juillet 1908). Lénine y constate qu'il s'est accumulé assez d'explosifs pour une nouvelle guerre et qu'il s'en ajoute sans cesse. Les partis socialistes doivent fixer leur tactique antimilitariste. Deux tendances se manifestent. L'une, représentée par [Noske](#) – le futur bourreau du prolétariat allemand – affirmait qu'en cas de guerre contre l'Allemagne, « *les social-démocrates prendront le fusil* ». Lâcheté opportuniste dit Lénine. Il relève avec satisfaction que la critique de [Kautsky](#) n'a pas laissé pierre sur pierre de ces arguties. Kautsky démontre la complète impossibilité de discerner dans le délire patriotique des déclarations de guerre entre l'assaillant et l'assailli. Les social-démocrates ne manqueraient pas de s'égarer dans le maquis diplomatique s'il leur prenait la déplorable fantaisie d'établir là-dessus leur attitude envers la guerre. Les social-démocrates peuvent même se trouver en demeure d'exiger une guerre offensive. Lénine prévint 1914, dès 1908 !

Il répliquait à Hervé, alors l'apôtre de la grève générale en cas de déclaration de guerre ; « *Le prolétariat n'a pas de patrie dit le Manifeste Communiste, et c'est la vérité* », écrit Lénine, « *mais il ne s'ensuit pas, comme pensent les hervéistes, que son pays d'habitation soit indifférent au prolétariat : Allemagne monarchique, France républicaine ou Turquie despotique, ce n'est pas égal. La patrie, c'est-à-dire le milieu politique, social, culturel, etc. est un des facteurs les plus importants de la lutte de classe... Le prolétariat ne peut se montrer indifférent envers les conditions politiques, sociales et autres... de son action. Le sort de son pays ne l'intéresse que dans la mesure où il concerne la lutte de classe. Le patriotisme bourgeois est indécent chez un social-démocrate... Ce n'est pas le caractère défensif ou offensif de la guerre, mais ce sont les intérêts de la lutte du prolétariat, ou mieux, les intérêts du mouvement prolétarien international qui doivent déterminer l'attitude des socialistes envers les événements...* » Le lecteur le voit, ce petit article de 1908 anticipait clairement sur toute l'action de Lénine pendant la guerre impérialiste.

IV.

Dans un article (16 octobre 1908) relevons quelques lignes se rapportant à l'admission du Labour Party anglais dans l'Internationale. Le L.P. ne se qualifiait pas socialiste et n'admettait pas nettement la lutte de classe. Plusieurs membres du Bureau Socialiste International avaient parlé contre l'admission. Lénine s'insurge contre cette gauche apparente.

– Admettre le Labour Party, c'est favoriser l'opportunisme, dit [Avramov](#).

– Erreur ! écrit Lénine.

« Lorsque des conditions objectives retardent le développement de la conscience politique et de l'indépendance de classe des masses prolétariennes, il faut savoir œuvrer avec patience avec les ouvriers, certes sans faire des concessions de principes, mais sans renoncer non plus à l'activité parmi le gros du prolétariat. »

Formule dont l'analogie est frappante avec celle exposée par Lénine devant l'Internationale Communiste sur le travail du Parti Communiste au sein du Labour Party, et sur le travail des communistes en général dans les syndicats.

V.

Le n° 17 du « *Social-démocrate* » (8 octobre 1910) contient un article de Lénine sur le Congrès socialiste international de Copenhague ². Des questions à l'ordre du jour, Lénine ne traite que celle de la coopération. Il donne la motion proposée par la délégation russe : Mise en garde contre les illusions que fait naître la coopération. La question sociale ne peut être résolue sans lutte de classe. Les améliorations qui peuvent être obtenues par la coopération resteront insignifiantes tant que les moyens de production seront entre les mains de la classe exploiteuse. Sans expropriation pas de socialisme.

Deux petits notes de la même époque sont intitulées « *en Suisse* ». L'une décrit une petite grève décidée malgré les leaders social-démocrates. L'autre accuse ces derniers d'aller, dans leur désir de paix avec la bourgeoisie, jusqu'à la « *trahison du parti* ». « *Cette trahison* », écrit Lénine, « *a une importance internationale ; elle montre de quelle décomposition intérieure est menacé le mouvement ouvrier* ».

On l'a vu en août 1914.

Dans les précédents articles de Lénine on pourrait relever de nombreux passages favorables à la démocratie. Mais voici une note quelque peu différente : « *Nous arrivons à une phase de lutte de classe où toutes les illusions sur l'ordre constitutionnel et la république bourgeoise s'évanouissent...* »

L'article suivant traite de la signification sociale des victoires serbes et bulgares (« *Pravda* », 7 novembre 1912). Nous ne résistons pas au désir de citer les dernières lignes qui pourraient avoir été écrites aujourd'hui : « *La démocratie ouvrière défend seule l'émancipation véritable et intégrale des peuples des Balkans. Seule l'émancipation économique et politique des paysans des Balkans supprimera la possibilité de toute oppression nationale.* »

Sur « *l'élection de Poincaré* », Lénine écrit : « *Le dernier parti bourgeois – le parti radical – est au pouvoir en France. Il se distingue de moins en moins de la réaction. La bourgeoisie entière, des radicaux aux réactionnaires, est de plus en plus unie contre le prolétariat socialiste. Les frontières entre la réaction*

² Le VIIIe Congrès Socialiste International de la IIe Internationale s'est tenu à Copenhague du 28 août au 3 septembre 1910.

et le radicalisme s'estompent peu à peu ». De nos jours, il faut substituer au terme radical, radical-socialiste ou socialiste tout court. C'est tout le changement. La bourgeoisie française est plus compacte, plus unie contre le prolétariat qu'en 1913.

Dès lors Lénine observait avec une attention sagace les débuts du mouvement révolutionnaire en Asie. Dans la « *Pravda* » du 18 mai 1913, nous lisons sous sa signature :

« Un puissant mouvement démocratique croit. La bourgeoisie y est encore avec le peuple contre la réaction. Des centaines de millions d'hommes naissent à une vie nouvelle, à la lumière, à la liberté. Quel enthousiasme doit éveiller ce mouvement dans le cœur de travailleurs conscients qui savent que le chemin du collectivisme passe par la démocratie ! »

« La jeune Asie a un allié fidèle dans le prolétariat de tous les pays civilisés. Aucune force au monde ne pourra empêcher sa victoire libératrice des peuples de l'Europe et de l'Asie. »

À une réserve près sur la démocratie, rien de cette pensée n'a vieilli.

VI.

Toute sa vie, Lénine, adversaire résolu de l'opportunisme, ne cessa de préconiser la lutte des classes révolutionnaires. Dans ses plus anciens articles, nous le voyons affirmer toujours que le prolétariat ne vaincra que par la Révolution. À l'époque de la révolution de 1905, Lénine considérait les pays capitalistes d'Occident comme mûrs pour l'expropriation et la dictature du prolétariat.

Il proposait en 1905, à la révolution, ce programme pratique : dictature du prolétariat et des paysans.

La question de la scission de l'internationale ne se posait pas dans les principaux partis européens. Lénine n'en appréciait pas moins toute l'action de la classe ouvrière d'Europe, du point de vue de la préparation à la révolution prolétarienne. Dans la IIe Internationale, il est à l'extrême gauche. Aux congrès internationaux, la délégation bolchevique fait une politique indépendante catégoriquement révolutionnaire, tendant à favoriser la constitution d'une gauche internationale et à influencer sur les décisions (1900, 1904, 1910-1912).

En Russie même, la scission étant possible, les bolcheviks constituaient leur forte organisation révolutionnaire et déclinaient toute collaboration avec les opportunistes de la IIe Internationale. En fondant le parti bolchevik. Lénine posait la première pierre de l'Internationale Communiste.